

REPUBLIQUE GABONAISE



ELOGO B'EBAMI

Les Produits des Blancs

(Le Vocabulaire des ATEGE
sur les produits Européens
modernes)



SECRETARIAT D'ETAT A LA CULTURE ET AUX ARTS

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER

MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS
DU GABON

CENTRE DE LIBREVILLE

1974

E. MBOT



LA CULTURE ET AUX ARTS

ET TECHNIQUE OUTRE-MER

ET TRADITIONS DU GABON

" LES PRODUITS DES BLANCS "

SUR LES PRODUITS EUROPEENS MODERNES

Libreville, Octobre 1974

E. MBOT

Docteur en Ethnologie
de l'Université de Paris

T A B L E D E S M A T I E R E S

Liminaire	p.1
I - Situation géographique ethnique et linguistique	p.3
II - Note historique sur l'introduction des produits européens dans le Bassin de l'Ogooué	p.11
III - Présentation du corpus	p.25
IV - Analyse du corpus	p.II8

TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Consonnes Occlusives	Convention retenue	Description
	p	Bilabiale sourde
	b	Bilabiale sonore
	t	Apico dentale sourde
	d	Apico dentale sonore
	k	Dorsovélaire sourde
	g	Dorsovélaire sonore
	n	Apico dentale sonore
	m	Bilabiale sonore
	<u>ɲ</u>	Palatale.
Consonnes	z	Sifflante pré-dorso sonore sourde
Fricatives	ch	Chuintante pré-dorso alvéolaire sourde
et spirantes	r	Uvulaire sourde
Voyelles	a	
	é	Demi fermé
	e	Muet
	o	(Ouvert et fermé)
	i	Fermé ou non
	u	Ou français
	w	Labio-vilaire sonore.

L I M I N A I R E

En 1968 à l'occasion d'un stage de quatre mois à Moanda, un Chef de personnel me confia ses préoccupations sur les rapports que les ouvriers gabonais établissaient avec les outils modernes.

A l'époque, je ne pus mettre en place un cadre opératoire pour cerner cette confiance.

S'il y a un problème de manipulation d'outils, problème qui se manifeste au Gabon à l'intérieur d'un cadre historique précis : celui de l'interpénétration des mouvances sociales différentes (Occidentale moderne et Africaine), l'analyse des rapports entre utilisateurs et outils semble avoir nécessairement pour base le point de vue spécifique de ceux pour qui les outils et les appareils modernes font problème. Comment mettre à jour ce point de vue, telle est la question qui m'a conduit à soumettre à l'O.R.S.T.O.M. la proposition suivante : "dans maints Secteurs Socio-écologiques des communautés africaines du Bassin de l'Ogooué, l'avènement des comportements, des outils, et des appareils modernes a entraîné comme conséquence de nouveaux usages de langage auxquels on porte encore peu d'attention. Ceux-ci représentent cependant des lieux privilégiés, à partir desquels les chercheurs sont à même de lire et de comprendre les procès de mutation, mais aussi de récupération ou de conservation des communautés africaines en présence de l'eupéanisation de leurs mouvances sociales..."

D'emblée, on se trouve en face des problèmes de langage si comme je l'ai dit plus haut le point de départ de l'étude est le point de vue spécifique des communautés concernées.

De Janvier à Février 1974, une mission d'ethnographie dans la région du Sud-Est - Gabon, les Plateaux Bateké, a fourni l'occasion de recueillir le corpus qui dans cette étude sert à mettre en lumière la problématique évoquée ici.

Cette mission d'ethnographie a permis de mettre en jeu deux données apparemment opposées. Une collecte d'objets relevant de la production ancienne chez les Ategé du Gabon, et devant servir aux expositions du Musée des Arts et Traditions de Libreville, - mais aussi - une enquête sur le vocabulaire des mêmes Ategé en ce qui concerne les produits européens modernes.

C'est ainsi que cette mission des Plateaux Bateké réalisée dans le cadre de ma deuxième année de Stage à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique des pays Outre-Mer mettait à l'évidence la confrontation de deux données historiques et sociales : d'une part

- la disparition progressive d'un mode de production, celui lié jusque là au mode de vie des Ategé et de tous les peuples du Bassin de l'Ogooué, ce mode de production dont les restes semblent être relegués en privilège dans des Musées ;

- d'autre part

- la pénétration toujours plus grande des produits européens modernes dont le vocabulaire pris ici comme objet d'étude dans les communautés Ategé, n'est que l'aboutissement.

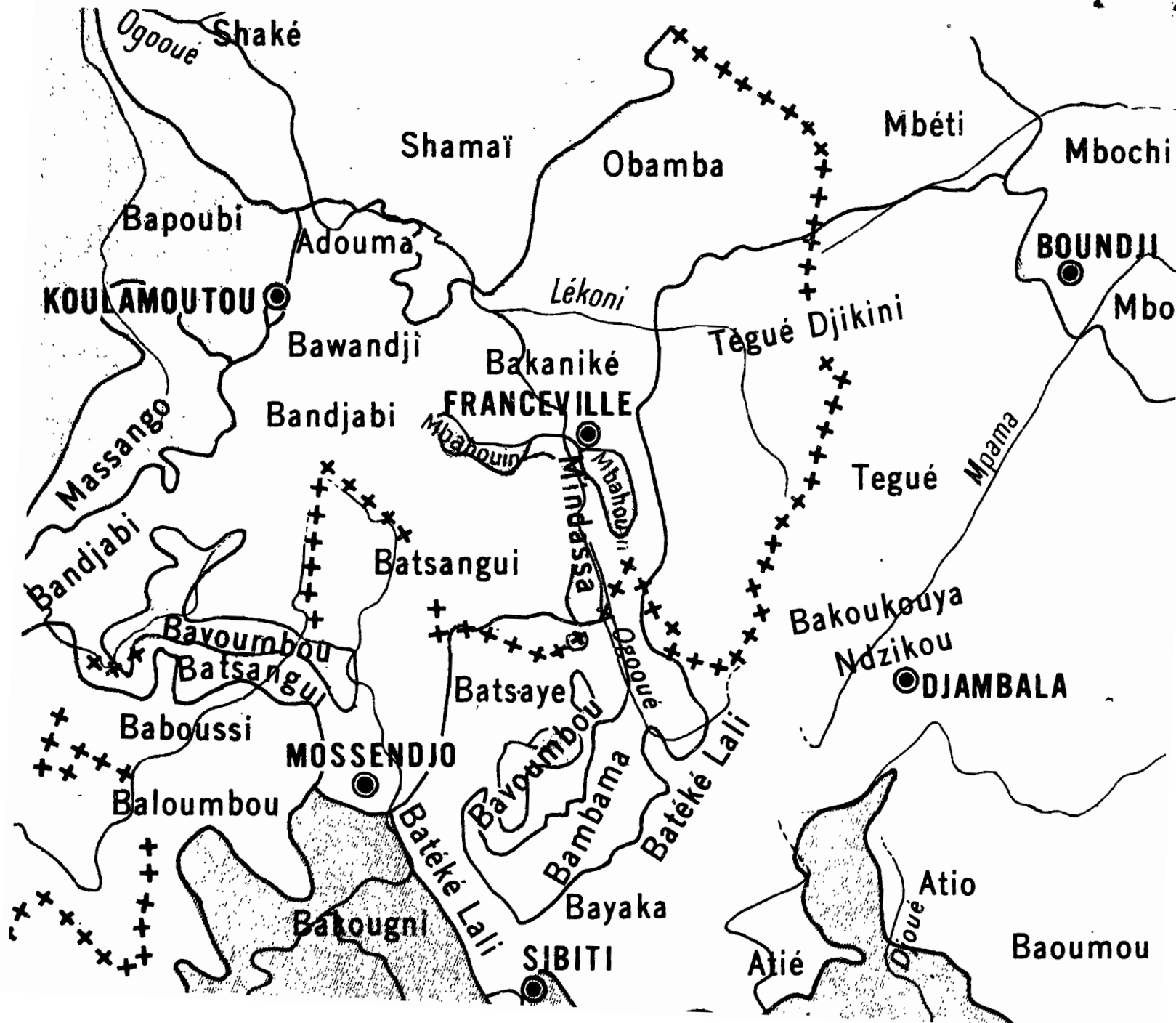
En prenant pour matériaux d'analyse et pour point de départ de l'étude le vocabulaire et les entretiens d'un peuple du Bassin de l'Ogooué, l'intention est de mettre l'accent sur le lien et non sur la cassure de deux phénomènes qui semblent s'articuler l'un à l'autre et non s'exclure.

Tout en s'appuyant sur une esquisse d'étude sur des échantillons relativement peu importants, on peut affirmer, qu'on se trouvera de plus en plus dans l'impossibilité de contrôler les mutations provoquées par les produits européens modernes dans les modes de vie des peuples du Bassin de l'Ogooué, si l'on ne prend égard d'une part, aux modes anciens de production de ces peuples eux-mêmes, et d'autre part aux rapports spécifiques que ces derniers attachent aux produits modernes.

Le vocabulaire et les entretiens n'apparaissent ici que comme révélateurs de ces mutations.

C'est en tenant compte de cette affirmation qu'on peut penser que le présent mémoire intéressera non seulement ethnologues, linguistes et historiens, mais également toute personne ayant le souci de comprendre et de contrôler les bouleversements provoqués par la pénétration des produits européens dans nos communautés, et en premier lieu les gabonais.

I - SITUATION
GEOGRAPHIQUE-ETHNIQUE
ET LINGUISTIQUE



La théorie la plus généralement soutenue et que retiennent Avelot, Raveustein, Marquardsen, Plancquaert, Baumann et d'autres encore, voit dans les Ategé actuels les descendants des Anziki. Avelot indique même l'époque à laquelle s'est produit le changement de nom : "le nom (Anzika - Angeka) s'est transformé en N'téka aux XVIIIe siècle et en Nteké ou Ntegé au XIXe siècle.

Anderson (Tome I p.14) reprenant cette théorie rattachent les Ategé à l'ethnie Kuta désignation qui dépasse largement ici les Bakota de l'Est. Anderson met également certaine restriction à l'affirmation soutenue plus haut quand il écrit (p.16).

" Les Teké actuels ne sont en tout cas pas les purs descendants des anciens Anricana, ils sont fortement mélangés aussi bien avec les Yaga...qu'avec les Ambu et les tribus Kongo de l'Ouest et du Sud".

Sans insister davantage sur ces considérations historiques d'Anderson, il convient de noter ici la façon dont ces auteurs mettent en lumière une carte ethnique des Ategé. Le premier de ces auteurs est Hottot.

D'après Hottot, les Ategé se diviseraient en quatre grands groupes installés comme suit dans l'espace :

1) - Les Fumu au Sud le long du Congo et ayant pour grandes agglomérations, Brazzaville et Stanley - Pool.

2) - Les Teo au Sud et à l'Ouest et aussi le long du Congo

3) - Les Bali à l'Ouest et un peu au Nord

4) - Les Sise (Tsaye) au Nord dans les villes de Bambama, de Komono et de Djambala. Ce dernier groupe est celui qui vit entre l'Ogooué et l'Alima.

Dans la même région, deux essais de classification linguistique méritent d'être considérés : celle de Castex en 1938 dans le B.R.S.C. n°26 et celle de J.J. Adam en 1954 dans le B.I.E.C. n°7.

A partir de l'étude comparée du vocabulaire de la région du Haut-Ogooué, Castex donne la classification suivante des langues de cette région en ce qui

concerne :

- le Mindoumbou
- Leoumbou
- Mbaghi
- Ombamba
- Tegué

A chacune de ces langues, se rattacheraient des dialectes ou sous-dialectes comme suit :

- Assiniangui

1^{re}) au Mindoumbou qui comprend - Kanga-Djogo

- Kouya

parlé plus particulièrement dans la région de Franceville.

- Bangomo

2^{de}) au M'baghi qui comprend - Bachaké

- Bakele

parlé plus particulièrement dans le district d'Okondja.

- Bandassa

3^{de}) au Leoumbou qui comprend - Bakouta

- Bachamaï

parlé encore dans le district d'Okondja.

- Bampini

4^{de}) à l'Ombamba ou Mbete qui comprend - Bakanigui

- Bawandji

parlé encore dans la région de Franceville.

5^{de}) au Tegué - Batsaï.

D'après Castex, ces cinq divisions elles-mêmes se réduiraient à deux : il y aurait le Kouta qui comprend

- le - Mbaghi
- le - Leoumbou

- le - Mindoumbou
 et le Tegué qui comprend le - Mbete
 ou Obamba

En face de cette classification suffisamment développée, Monseigneur Adam présente une autre (I.E.C. n°5 7 et 8 Brazzaville 1954).

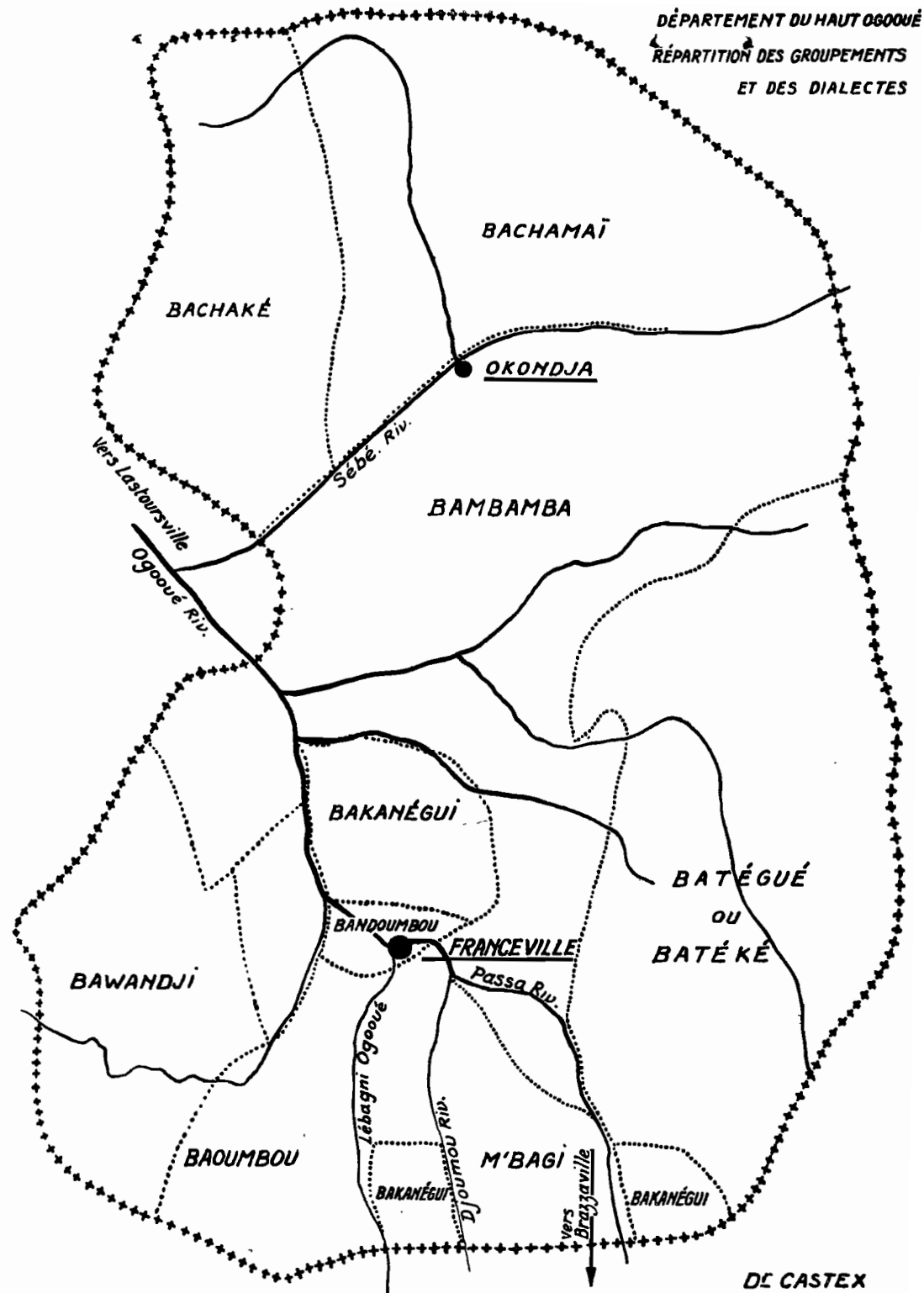
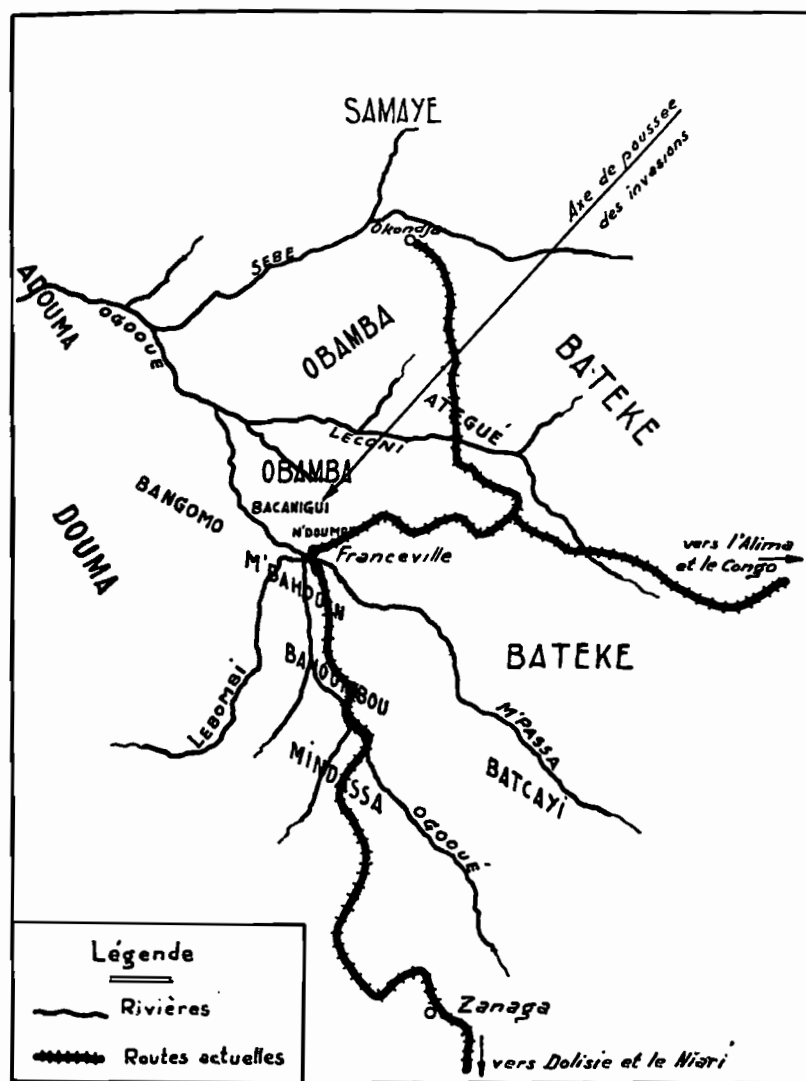
Ainsi pour lui, la famille des langues "Teké" est surtout répandue au Moyen-Congo et au Congo Belge. Cependant au moins 1/4 de la population du Gabon parle des dialectes apparentés au Teké. Cette famille linguistique va des rives du Congo jusqu'à la Likouala, et du Niari jusqu'à la Ngounié et aux affluents de l'Ivindo.

Monseigneur Adam divise par la suite ce qu'il appelle les langues "Teké" en quatre groupes; ~~avec~~ cependant une intercompréhension des groupes en présence. Ainsi d'après lui, un Ndumu comprend facilement un Mbede ou un Tegé mais aura du mal à comprendre un Boma ou un Ndzébi. En réalité quand on fait la route Akiéni - Lekoni - Bongoville - Ondili, on remarque que les zones d'intercompréhension sont des zones - tampon, les Ategé de la forêt jouant par exemple le rôle de tampon.

D'après Monseigneur Adam encore le groupe Tyo ou Teo (Atyo ou Ateo) se concentre essentiellement dans la région de Brazzaville entre le Congo et le District de Djambala.

Quant à ce qu'il appelle le groupe Teké, il comprendrait les Ategé et les Bamfumu aux environs de Brazzaville et Zanaga, les Bacikuya (Bakukuya), les Bansi nseke (habitant de la savane) à Djambala, les Batsayi et Bankanini le Nord de Zanaga et le Sud-Est de Franceville.

- Plus loin dans son étude, Monseigneur Adam parle du Sous-groupe Tegé, comme étant une sous-division des Mbete. C'est à ce propos qu'il définit le verbal Otegé comme "acheter" et "vendre", il reconnaît que ce sous-groupe se dit lui-même "Ategé", comme mentionné plus haut dans des groupes cependant indépendants du groupe Mbete. Les Ateké se trouvent eux dans les hauts plateaux Bateké entre l'Alima et Franceville. Ils font ainsi la transition entre les Acikuya et les Ndumu.



Voici la classification de Monseigneur Adam (1954)

Groupe	Sous-groupe	% Ndumu	Clans
Tyo	- Tyo (teo)		
	- Ndzindzihu		
	- Boma		
	- Ngungulu (ngungwoni)		
Teke	- Teke	85	(Zanaga)
	- Mfumu	84	
	- Cikuga (kukuya)	90	
	- Nsi - Nseke		
	- Nkanini	86	
	- Tsayi	87	
Mbete	- Mbete	89	Mpini, si ngami
			Ngutu, Ndjinini
			Mbama, Si-Mbede
			Mbeti / Mbiri
	- Ndumu	100	- Kuga, pigi
			- Kanandjoho
			- Ngani
	- Kanini	95	- Gikolo
			- Okolo
	- Tegé (Nzikini)		- Alima
	- Tege	91	- Lekuni
Duma	- Duma	84	
	- Wandji	87	
	- Tsengi	83	
	- Ndzebi	78	
	- Nli	82	

N. - B. Le % indique le % de mots communs avec le Ndumu. (Compte fait sur un ensemble d'environ 500 mots).

A cette classification d'Adam, on peut ajouter celle du Docteur MILETO - (I. E. C. nouvelle série n°2 Brazzaville 1951).

Ce dernier reprend la classification d'Adam sans pour autant l'éclaircir ni l'approfondir davantage.

IL amène quelques compléments cependant à cette classification, quand il dit que les Batcayi représentent le fruit d'un métissage entre Bateké et Bakota.

Des erreurs assez graves quand plus loin il affirme que les Ategé (pl. de Otegé) sont un groupe métisse entre Obamba et Teké (orthographe variante d'Otegé).

IL convient de reconnaître cependant que les villages tampon entre Obamba et Ategé en bordure de la forêt et de la savane entretiennent des échanges.

SAUTER dans son importante publication(I), essaie lui aussi de donner une certaine classification des communautés Ategé - ses renseignements sont difficilement exploitables à cause de leur dispersion à travers tout l'ouvrage. D'après lui (p. 237) les Ategé de l'Alima seraient répartis en trois groupes politiques hiérarchisés :

- a) - Ategue a Mbali
- b) - Ategue a Ndjabi
- c) - Ategue a Oyocoua

Ils sont appelés administrativement Bateké-Alima. Les Ategé d'Ewo, les Djikini seraient également appelés : Andjini , Djiningui
Adziningui, Andzindzihou
Adziana , Anziani
Andjicani

- Les groupes voisins ou proches parents sont :
- Asi Nkiga (habitants des monts) entre Alima et l'Ogooué
- Ambere ou Mbeti se situaient à la charnière des Bakota et des Ategé. Avec eux les Abamba et les Mindoumou.

- Danga Ngoulou ou Bala Ngolo de dialecte Kiteke sont entre la Mpama et la Nkeni.
- Moye - Moye mou Essobe Moye mou Zamba
- Les Moye de la savane
- Les Moye de la forêt sont voisins des Danga Ngoulou. Ils ont également des affinités avec les Ategé par la langue et par l'organisation sociale.

Pour terminer cette classification des Ategé, on appréciera la contribution de l'administrateur Edouard TREZENEN (B.R.S.C. n° 25 Janvier 1938 pp. 75 à 76) qui situe de façon fort claire historiquement et géographiquement les communautés Ategé de la région de Zanaga qu'il classe en trois groupes :

1^{er} - Au Nord, sont les Batsayi, venus des sources de la Sebé (affluent de gauche de l'Ogooué), qu'ils ont quittées à la suite de difficultés survenues entre les Bakoukouya et eux. Ils sont arrivés sur le territoire de Zanaga en descendant la vallée de la Sebé et en remontant celle de l'Ogooué. Leur habitat est la forêt.

2^{er} - A l'Ouest, au Sud et au Sud-Est du poste se rencontrent des Bateké qui s'appellent eux-mêmes Balali à cause de la rivière Lali, qui est leur point de départ vers le reste du territoire qu'ils occupent actuellement. Ils disent avoir toujours habité cette région, aussi loin que les souvenirs de leurs ancêtres puissent remonter.

3^{er} - A ces Balali autochtones est venue se joindre, vers 1860, une autre variété de Bateké, probablement des Bakoukouya (les intéressés n'ont pu préciser), qui, à la suite de différends avec les Baboumi, ont abandonné la région d'Ossélé qu'ils habitaient pour remonter le cours de la Mpama, affluent de l'Alima. Aux sources de la Mpama, il y a eu dispersion.

Une partie d'entre eux a occupé, dans les savanes, la zone des sources de l'Ogooué, de la Lali et du Ndouho et a changé de nom, se désignant pour les uns sous le nom de Batsétségué (habitants de la savane), pour les autres sous le nom de Bangwongwoni.

L'autre partie, sous le commandement du grand chef de tout le groupe, Ibama Kobi, a contracté des alliances avec ^{les} Balali autochtones, dont ils ont pris le nom. Ibama Kobi, par ses mariages, est devenu le chef incontesté de tous les Balali, et son descendant actuel, Mopfouma Saya, continue à être reconnu comme "Mokoko" par les anciens et les nouveaux sujets d'Ibama.

Ces classifications paraissent complexes pour un étranger au groupe Otegé. Elles nécessiteraient d'ailleurs d'être synthétisées et revues en partant à chaque fois de la désignation du groupe par lui-même.

En ce qui concerne cette étude, on retiendra ce qui suit :

1^{re}) N'ont été considérés comme Ategé, que ceux qui se sont déclarés comme tels.

2^{de}) Les agglomérations qui ont fait l'objet d'un séjour d'information sont :

- Bongoville et ses environs
- Lekoni et ses environs
- Moanda
- Ngouoni et Asiami.

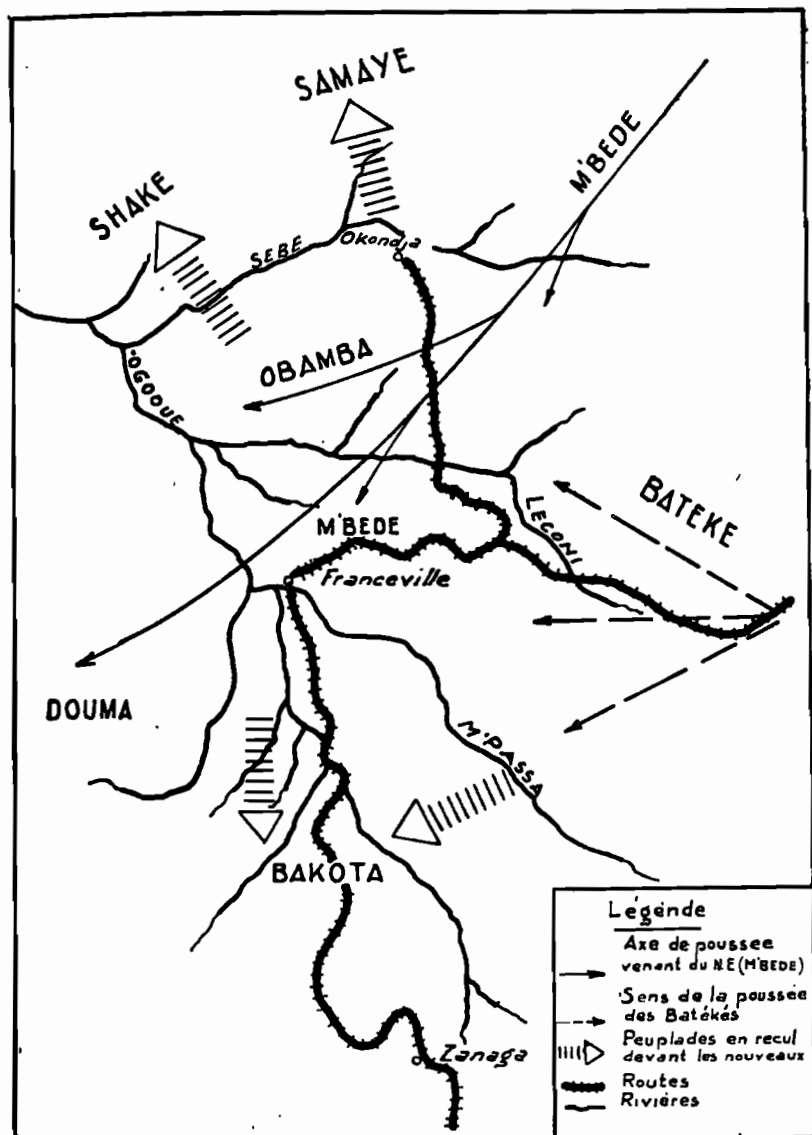


FIG. 2

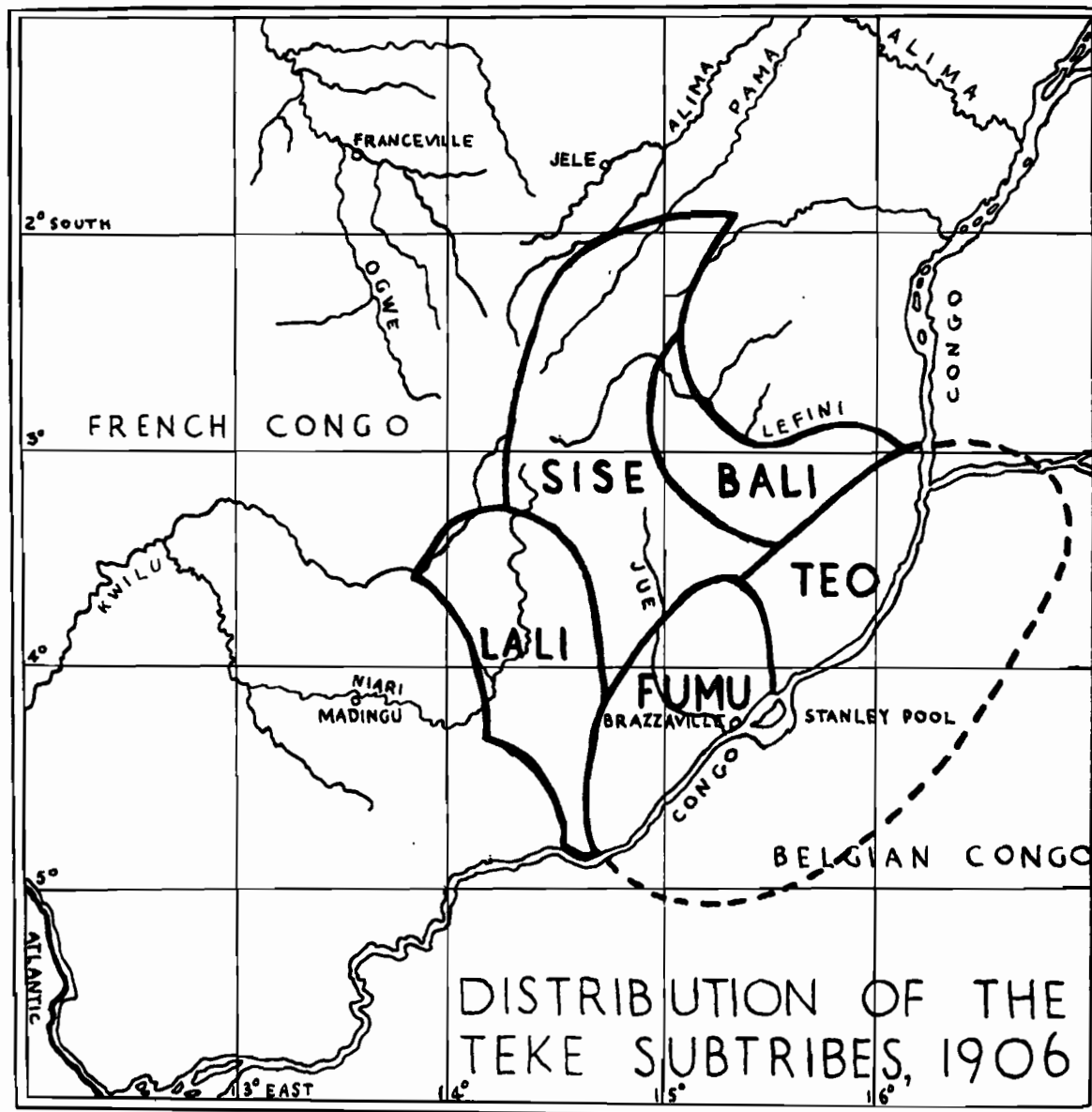


Fig. 1. — Répartition des sous-tribus Téké, 1906.

NOTE HISTORIQUE SUR L'INTRODUCTION
DES PRODUITS EUROPEENS DANS LE BASSIN DE L'OGOOUÉ

L'histoire de l'introduction des produits européens dans les communautés Ategé, est aussi l'histoire des Termes du vocabulaire qui désigne ces produits dans le "parler" des Ategé.

Quatre observations d'ordre général s'imposent quand on veut saisir le processus de l'avènement des produits européens dans le Bassin de l'Ogooué et conséquemment le processus de la désignation de ces mêmes produits par les peuples du Bassin de l'Ogooué dans leurs langues.

- La première observation relève des remarques des premiers Européens à prendre contact avec les peuples du Bassin de l'Ogooué. Ces remarques ont trait à la production et aux outils des peuples du Gabon.

- La seconde observation rend compte de l'introduction des produits européens. Cette introduction est caractérisée par le phénomène de troc ou commerce toujours plus grand des produits périmés en Europe et qu'on ne veut plus, contre des produits du Bassin de l'Ogooué, produits considérés par les européens eux-mêmes comme matières précieuses ou premières.

- La troisième observation montre brièvement les causes qui de l'intérieur même des productions du Bassin de l'Ogooué font que ces productions vont se désagréger au contact des produits européens.

- Quant à la quatrième observation, elle fait ressortir comment la désagréation progressive des anciennes productions du Bassin de l'Ogooué déterminées elles entièrement par des projets sociaux spécifiques aux peuples du Bassin de l'Ogooué, permet de rendre nécessaire les produits européens et l'établissement des productions commandées de l'Europe et par les européens.

On comprendra dès lors que de l'utilisation toujours grandissante des produits européens peut naître un vocabulaire Otegé sur ces produits.

ou au contraire cette utilisation peut entraîner la disparition de la langue Otegé elle-même.

La première observation qui a trait aux productions anciennes du Bassin de l'Ogooué sera traitée dans un premier point indépendant - quant aux trois autres remarques : sur l'introduction des produits européens, la désagrégation de la production ancienne, et le constat d'un vocabulaire gabonais sur les produits européens, elles seront traitées en un seul tenant dans un second point.

Le Raphia et l'Enclume ou les productions anciennes du Bassin de l'Ogooué.

Le raphia et l'enclume connotent une dominante dans la production, en tant qu'elle est à la fois déterminée par les produits végétaux et par les produits tirés des métaux et plus particulièrement du fer. BALANDIER parle à ce même sujet de la palme et du fer. De façon plus contextuelle, le raphia et l'enclume évoquent les projets sociaux qui mobilisaient la production ancienne des peuples du Bassin de l'Ogooué. On trouve ainsi le raphia et l'enclume offerts ensemble par le futur époux à la famille de la future épouse et cela pour marquer l'ouverture d'une nouvelle enceinte d'habitation.

Qu'elle soit métallurgique ou végétale, la production ancienne des peuples du Bassin de l'Ogooué a évolué dans le cadre d'une économie et d'une écologie strictement parcimonieuses.

On constate en effet qu'un lien étroit unit l'exploitation des plantes spontanées et l'agriculture qui doit assumer la subsistance. La connaissance du milieu environnant et des possibilités d'utilisation directe de ses produits - est très poussée - les "spécialistes" collectent ainsi la grosse part de produits à usage médical et vétérinaire de même que les végétaux nécessaires à l'artisanat. La forêt constitue la réserve où l'homme trouve, en fournissant le seul effort de l'acquisition, de nombreux éléments indispensables à son existence quotidienne.

Ainsi jusqu'à une époque récente, les palmeraies ont toujours constitué un patrimoine apprécié. Le palmier sert d'abord à l'alimentation. IL procure de l'huile, l'émulsion où se cuisent la viande et le poisson, mais aussi la boisson le plus apprécié des vins de palme, ce vin qui requerrait le commerce des ancêtres et les moments solennels de la vie collective (échange de femme et alliance entre lignage). Le raphia produit également des feuilles qui servent à recouvrir les habitations et donne surtout des fibres utilisées pour le tissage des étoffes utilisées également pour les alliances matrimoniales. Ainsi, partout se retrouvent les dons du palmier dans les clôtures et les toitures des maisons, dans les pièges à gibier et les nasses des pêcheurs, dans les coiffures, les masques de fête, et les pagnes de mort, dans le trésor public, comme dans l'habillement, dans la cosmétique, la thérapeutique, l'alimentation, dans la production du sel végétal, dans les rapports sociaux mobilisateurs de type alliance matrimoniale et alliance entre lignages, les hommes de la veille et ceux de la mort.

S'agissant du travail du fer, un consensus des premières informations sur les côtes du Gabon doit ici être apprécié.

R. L. Wannyn, Laurent De Lucques, Bowdich, Horn, étonnent par l'importance de ce qu'ils rapportent. L'industrie du fer qui aujourd'hui n'est plus connue dans les villages du Gabon, était à un point dont on ne peut se rendre compte qu'à la lecture de leur témoignage.

Ainsi à la page 135 du document 18 de l'Ancien Congo, on peut lire : "il y a des forgerons qui travaillent le fer de façon très curieuse tant pour la manière de travailler que pour les instruments qu'ils emploient. Ils allument le feu à terre et eux-mêmes étant assis à terre, ils exercent leur art avec tranquillité. Les instruments dont ils font usage nous étonnent. Ils n'ont ni marteau, ni enclume, ni d'autres instruments dont on se sert chez nous. Ce qui leur sert de marteau, c'est un fer massif et gros de façon à remplir la main. Sa forme ressemble presque à celle d'un clou, - l'enclume est une pièce de fer d'environ dix livres, placée à terre comme un morceau de bois. Sur cela, ils forgent ce qu'il fabriquent. La soufflet de forge est formé de certains morceaux de bois creux sur lesquels on a étendu une peau. Ils soulèvent et abaissent cette peau avec la main

et donnent ainsi du vent au feu, cela leur réussit très bien et sans peine. Avec ces trois instruments, ils font tout cela.

Quelques siècles plus tard HORN arrivant sur les bords de l'Ogooué écrit lui aussi (Chap. XV p.161).

"Je vis un forgeron indigène fabriquer les lances, les plus grandes et les mieux faites que j'aie jamais vues, de véritables oeuvres d'art. Les lourdes épées qu'on porte à deux mains sont aussi magnifiques, specimens du travail humain, j'en achetai toute une quantité, et comme ces indigènes les vendent de première main, les prix restent très bas. Les poignées sont en cuivre. Quelques unes de ces armes, très courtes et pesantes, font merveille pour le combat corps à corps".

- On pourrait croire que cette production du fer restait au niveau de ce que l'on a l'habitude de nommer "économie de subsistance" - tout au contraire, là aussi. Les témoignages affirment que cette exploitation bien que parcimonieuse, participait à un commerce qui de l'avis du commerçant "HORN" se portait bien - voici ce qu'écrit BOWDICH à ce sujet (p. 490).

- On façonne le fer dont il y a des mines abondantes - le secret de la fonte est gardé et caché aux habitants de la côte parce que leurs couteaux, et leurs javelines avec leurs nattes et leurs toiles de bambou sont leurs principaux objets d'échange pour le cuivre, le coton et les autres marchandises d'Europe.

- La toile de bambou est tissée.

- Les nattes sont fines avec dessins et couleurs.

Travail du fer comme production économique et comme commerce, il faut également l'envisager comme lié à un mode de vie.

Ce dernier constat est tiré d'un rapport de Duchailu. Dans son esprit, il s'agit du côté artistique du travail du fer. Mais ce jugement lui-même doit être considéré comme venant d'un Européen, chez qui de pareille dissociation existe entre le travail vu sous l'angle technique, et le travail considéré comme art.

En réalité, quand on fait abstraction de cette dissociation, on soupçonne à travers la description de Duchailu, la signification sociale du travail du fer, telle que la mouvance sociale ancienne des peuples de l'Ogooué la vivait.

Voici ce que rapport Duchailu : "le temps n'a aucune valeur à leurs yeux, un forgeron soigneux emploiera souvent plusieurs jours et même des semaines à la fabrication d'un petit couteau ; tandis que des semaines et des mois seront consacrés à confectionner et à parachever un couteau de guerre, une lance de lutte ou une hache de guerre. Les légers dessins souvent entrecroisés avec grâce, qui ornent la surface de leurs plus belles armes, sont tous faits à la main, à l'aide d'un outil semblable à un ciseau de sculpteur et sur lequel on frappe avec le marteau. Ce travail, témoigne d'une grande justesse de coup d'oeil et d'un vrai sentiment d'artiste" (Duchailu p.168).

Inexistence de la notion du temps tel qu'il est vécu en Europe, peu d'empressement ou patience, "achèvement", "l'agrément" dans la fabrique, justesse des mains avec un minimum d'outil, suppression de la frontière entre le fait "art" et le fait "technique", tels sont les attributs conférés au travail du fer de l'ancienne mouvance sociale des peuples du Bassin de l'Ogooué.

Le fer n'est pas le seul produit à participer d'une certaine forme de vie ancienne. IL suffit de lire une note de Jean Cuvelier pour s'en rendre compte. Etalage des produits et fresques de fête vont ensemble. Mais à chaque production ses fêtes.

J. Cuvelier dans l'Ancien Royaume du Congo (Bruxelles 1944 p.63).

"Trois mille hommes de guerre, armés d'arcs et de flèches s'étaient réunis à l'appel des tam-tams. Un autre groupe était formé par les musiciens portant des tambours, des trompettes d'Ivoire et des espèces de voiles. Ils avaient le buste nu et étaient peints de blanc et de diverses couleurs, signe de grande allégresse. Sur la tête, ils portaient des panachés confectionnés avec des plumes de perroquet et d'autres oiseaux. Les chefs étaient coiffés d'une espèce de bonnet de nuit orné d'un travail d'aiguille représentant un serpent fort bien fait".

Les témoignages de Laurent De Lucques, Bowdich, Horn, Du Chaillu, concernent les peuples de l'Ancien Royaume du Congo et du Bassin de l'Ogooué. Ils s'appliquent également aux communautés Ategé qui forment un peuple tampon entre ces deux terres.

La production ansienne dont il est question ici est caractérisée par sa parcimonie et est liée à des projets sociaux spécifiques évoqués plus haut.

En tant que production parcimonieuse, et bien que soutenue par des projets sociaux mobilisateurs des communautés en présence, elle ne pouvait résister en face d'une invasion de produits d'une économie basée sur l'exploitation totale. Aujourd'hui encore on assiste à sa désagrégation.

Cette désagrégation peut être saisie historiquement en deux temps :

- Le premier temps est caractérisé par la vente du produit humain africain contre les produits européens.

- Le second temps est caractérisé par la vente des matières premières africaines contre des produits périmés en Europe.

B - LE SEL ET LE FUSIL CONTRE L'HOMME ET L'IVOIRE

I^a) Désagrégation de la production ancienne et mutations sociales dûes au commerce du produit humain.

Pour des pipes, de l'alcool, des vêtements, des armes, des cotonnades de la verroterie, les peuples du Bassin de l'Ogooué vendirent, prisonniers de guerre, délinquants du village jusqu'au frères ennemis.

- Ceux qui achètent sur les côtes africaines, et qui sont au XIX^e siècle considérés comme negriers sont de simples intermédiaires. Des hommes qui ne pouvant trouver leur place dans la société capitaliste Européenne deviennent flibustiers pour s'enrichir le plus vite possible. Pour eux l'esclave, est un produit commercial d'enrichissement facile. Ce sont eux qui sont en contact avec les negriers africains. C'est donc en grande partie, eux qui sont à la source des transformations immédiates de la côte gabonaise.

- Les flibustiers après avoir acheté en Afrique revendent en Amérique aux possesseurs des plantations. Ces colonisateurs qui utilisent en dernier lieu les esclaves, sont à la source de l'esclavage dans son plus grand développement. La forme de l'esclavage qu'il développe est loin du servage ancien mais proche des formes d'utilisation du travail humain moderne. A la vérité, l'esclave est le prélude de la machine. (I) Bouet estime le prix d'un beau Noir de 20 à 25 ans à 150 Francs payé en marchandises soit : un fusil, "un sabre dit manchette, un baril de poudre de douze livres, seize bouteilles de rhum ou d'eau-de-vie, quinze ou seize pièces d'étoffes communes et quelques bagatelles comme vases, assiettes, bonnets de laine etc..." D'après Deschamps ceci semble le prix le plus fort :

- on trouve en effet deux Hommes contre un fusil à pierre,
- huit pièces de tissu, deux paquets de sel, une matchette une petite cloche, une bouteille vide contre un Homme,
- quatre sacs de sel de 50 Kg contre un homme,
- un lot de marchandises européennes (pagnes, matchettes, marteaux et marmites) contre un Homme.

En même temps qu'elle est l'une des sources de l'introduction des produits européens, la vente du produit Humain dans le Bassin de l'Ogoué a entraîné :

1^o - Un fort antagonisme entre les ethnies acheteuses et les ethnies vendeuses de leurs frères.

2^o - Une destructuration à l'intérieur même des lignages.

3^o - Une diminution des rapprochements et des communications entre les ethnies, à cause de la méfiance réciproque.

4^o - Une mutation dans les alliances (matrimoniales) et dans les échanges de type commercial.

En plus de ces mutations, la traite impose au Gabon une hiérarchisation dans la position sociale des ethnies.

Les peuples du Gabon vont se situer selon l'axe descendant et ascendant de l'écoulement du produit humain : des Blancs aux ethnies de l'intérieur en passant par les peuples côtiers. Le dernier acheteur (le Blanc) occupe le sommet de la hiérarchie, le dernier vendeur (peuple côtier) vient en seconde position, et le premier vendeur vient en dernière position.

(I) Chez les Ategué de l'Alima, l'oncle "engagé dans une forte palabre" n'hésitait pas, le cas échéant, à livrer, neveux ou nièces "pour acquitter les frais ou l'indemnité" (Dusseljé, 1910 p. 127). Un sort identique était réservé aux prisonniers, capturés lors des embuscades entre villages ennemis. Les personnes vendues étaient emmenées dans deux directions :

I - Le premier courant perpendiculaire à l'orientation générale des rivières, conduisait du pays Kouyou chez les Mbochi, puis chez les Andjini ou les Ategué, dans le Bassin de la Haute Alima. Aux Ategué, les Mbochi vendaient des esclaves. En échange, ils obtenaient des "pagnes" de raphia, et des produits venus du Haut-Ogoué : sel et poterie.

2 - Le deuxième courant de traite suivait les affluents du Congo. C'est l'expansion commerciale des Likouba qui, peu avant l'arrivée des Européens, lui

(I) Sauter p. 247.

avait donné de l'ampleur...Ainsi, soit à travers les Plateaux Bateké, soit en direction du Congo, beaucoup d'Hommes et de Femmes quittaient définitivement le pays.

Ainsi par la vente du produit humain :

- Des fusils

- Des parasols, des chapeaux à plumes, des cotonnades, des fils de fer et d'autres produits apparemment sans importance contribuent à des mutations dans les comportements des Peuples du Bassin de l'Ogooué et en particulier chez les Ategé.

2^e) Désagrégation de la production ancienne face aux produits européens.

Si Duchailu en 1863, signale, sans en mesurer l'importance, la présence du fer américain et européen dans le Bassin de l'Ogooué, en 1901, Tessmann peut écrire : "à l'époque actuelle, l'importation du fer européen, donne le coût de la mort à l'industrie indigène" (I).

Les premières marchandises européennes rencontrées sont des cuvettes (neptunes), des fusils, des sabres dont les armées européennes et américaines se débarrassent, et d'autres ustensiles en fer. Les premiers colons européens échangeaient des fils de fer et des cuvettes (neptunes) de cuivre ou de laiton contre du caoutchouc ou de l'ivoire. Ces objets eux-mêmes étaient découpés par les artisans en petits morceaux que l'on faisait fondre dans des poteries. Le liquide obtenu était mis par la suite en lingots, en le faisant couler dans des branches de raphia tubulaires, et servait alors à la fabrication de colliers, de bracelets, et d'anneaux.

Les marchandises étrangères commençant à satisfaire les besoins des peuples du Bassin de l'Ogooué, les exigences d'extraction de métaux vont s'adresser en conséquence de moins en moins à leur propre compétence.

On notera que la caractéristique des outils fabriqués à partir des métaux étrangers, n'est pas tant leur qualité, que leur facilité ou leur abondance.

Une note du B.C.A.F. n°12 Déc. 1899 parlant du mouvement commercial de 1898 mentionne que les principales importations d'après les statistiques de 1898 portent sur les denrées et marchandises suivantes, classées par ordre d'importance.

Produits Européens :	I - Fils et tissus
	2 - Ouvrages en métaux
	3 - Boissons (alcool)
	4 - Armes, poudre et munitions
	5 - Produits et dépouilles d'animaux
	6 - Farineux alimentaires
	7 - Denrées coloniales de consommation
	8 - Métaux
	9 - Ouvrages en matières diverses
	10 - Produits chimiques
	11 - Marbre, pierre, terre combustible, minéraux.

Contre Produits africains :	I - Caoutchouc brut
	2 - Ivoire
	3 - Ebène
	4 - Bois de teinture, bois rouge
	5 - Noix de palme
	6 - Café en fèves et pellicules
	7 - Huile de palme
	8 - Cacao en fèves et pellicules.

Pour montrer l'importance en nombre et en diversité des produits européens introduits dans le Bassin de l'Ogooué à cette époque, il suffit de relire une des listes du matériel de l'explorateur Brazza (Brunschwig Ip.32) on a :

1²) Des armes

- 14 - chassepots d'artillerie à cartouches métalliques
- 4 - fusils des tirailleurs Senegalais
- 8 - revolvers.

29) Instruments de mesure

- 2 - sextants de poche
- 2 - horizons à glace (à huile et mercure)
- 1 - cercle
- 3 - compas
- 3 - baromètres anéroïdes
- 4 - thermomètres
- 2 - chronomètres

Armement

- 4 - grappins avec faux-bras
- 200 m filin de petit diamètre gaffes, marteaux, haches, sacs, etc...

39) Campement

- 17 - couvertures de laine
- 3 - couvertures
- 17 - havre-sacs
- 8 - bars
- toiles.

49) Munitions

- 5 - fusées de guerre dans une boîte étanche
- 24 - fusées de signaux, 3000 cartouches métalliques-
500 cartouches de rev.20 Kg de poudre à fusil.

59) Médicaments

- sulfate de quinine
- alcoolé et poudre de quinquina
- arseniate de sonde
- émétique sulfate de sonde
- sulfate de morphine
- londonum
- pilules de fer

- camphré
- sinaprisme
- toiles à cataplasme
- nitrate d'argent
- glycérine
- acide phénique
- extrait de satiene
- camphré
- taffilas gommé
- agaric
- charpaie
- bandes.

69) Vivres

- biscuit
- riz
- café
- sucre
- sardines
- eau-devie
- vivres d'hôpital
- chocolat.

Marchandises

- 600 Kg de sel
- 40 fusils à pierre (cadeau).

On peut avancer une énumération de quelques mutations résultant de l'introduction des produits européens à l'intérieur du Bassin de l'Ogooué :

12) Une dépréciation des produits africains en face de l'écasement de l'abondance des produits européens ; cette dépréciation conduit à l'extension petit à petit des productions internes, et spécifiques aux peuples du Bassin de l'Ogooué.

2^e) Les peuples du Bassin de l'Ogooué abandonnant petit à petit la compétence de la transformation des matières premières, lègue cette compétence aux Européens. Ceux-ci deviendront maîtres des matières premières et maîtres des produits manufacturés.

3^e) Les échanges entre produits africains (matière première), et les produits européens (manufacturés) conduisent à une hiérarchisation des positions sociales des ethnies, et des individus. Le dernier acheteur (le Blanc) des matières premières, mais aussi le premier vendeur (le Blanc) des produits manufacturés occupe, le premier échelon, le dernier acheteur et le premier vendeur (les ethnies de l'intérieur du Bassin) sont au bas de l'échelon. Entre ces deux paliers, les ethnies côtières - de même ceux qui consomment la plus grande quantité de produits manufacturés des Européens sont socialement au-dessus de ceux qui en consomment moins.

4^e) Transformations des échanges des produits et des alliances : les échanges qui autrefois, étaient à la base de l'établissement du processus des alliances entre lignages deviennent affaire d'accumulation des biens individuels. De même les alliances matrimoniales, qui déterminaient les alliances entre lignages vont être le moyen de l'enrichissement.

L'introduction des produits européens amène petit à petit une mutation fondamentale dans la compétence de la production - la nécessité de la présence du Blanc notée plus haut va devenir, le pouvoir de celui qui a les outils, les produits et en impose l'usage. Au fur et à mesure que les productions africaines s'estompent, la compétence et le pouvoir du Blanc s'affirment appuyés en cela sur les produits européens. L'europanisation est d'abord europanisation de la production - le pouvoir est un produit du produit.

"S'ils nous ménagent, note Jeannest à propos des Noirs du Congo en 1869, c'est le plus souvent encore par intérêt. Ce sont les Blancs qui leur vendent ces objets dont ils ont appris à se servir et dont, aujourd'hui, ils ne sauraient plus se passer. Cette poudre, ces fusils, ce raphia que nous savons faire et qu'ils ne peuvent imiter, leur donnent une haute idée de nos capacités et de notre pouvoir" (I).

(I) Ch. Jeannest : quatre années au Congo [1869 - 1873] p. 265.

D'après Quiral relu par Sauter(I), on peut dire que le processus décrit plus haut s'applique comme suit chez les Ategé :

a) - Echange de produits européens contre produits africains, échanges effectués et contrôlés par les Ategé sur leurs propres produits et sur les produits d'introduction.

b) - Par le jeu des monopoles des grandes concessions et de l'administration coloniale, on obtient une suppression progressive des intermédiaires et des vendeurs Ategé. Les Européens vont donc assumer et l'achat et la vente.

c) - L'abondance des produits européens aidant, et le non contrôle de la circulation des produits par les Ategé eux-mêmes conduit petit à petit à la cessation de la production Otegé elle-même. C'est ainsi que les produits européens gagnaient lentement le pays des Ategé où les courtiers les échangeaient contre huile et caoutchouc.

Ces produits, ces pagnes, cet alcool, ces fusils, ce tabac, n'étaient pas plus nécessaires aux Ategé que les épices aux Européens mais largement indispensable, jusqu'à modifier profondément les besoins, et les rapports sociaux.

L'une des mutations que l'on peut remarquer de prime abord se vérifie dans la langue même des Ategé par la présence d'un grand nombre de mots signifiant des produits européens quand ces mots ne sont tout simplement pas des mots français.

Certes, on doit mentionner ici l'action des chantiers comme lieu d'imposition d'usage linguistique en dehors des communautés villageoises. On insistera d'autre part plus loin sur la scolarisation en français et ce que celle-ci entraîne. En dehors de ces deux faits notables basés sur l'administration coloniale se définissant comme oeuvre de transformation, la constatation d'un vocabulaire Otegé sur les produits européens se montre ici comme une mesure de l'intensité de l'appropriation de ces produits par les communautés Ategé.

III - PRESENTATION DU CORPUS

Le vocabulaire et les entretiens qui vont être reproduits ici sous la forme d'un corpus proviennent des enregistrements magnétiques effectués au cours de la mission ethnographique évoquée plus haut dans la région du Sud-Est du Gabon du 7 Janvier au 18 Février 1974.

Avant cette mission, beaucoup plus longue a été l'accoutumance avec la langue des Ategé à Akebé II dit Pont d'Akebé, près du vieux MBIMBA assis sous son manguier.

Au cours de cette accoutumance qui a duré de septembre 1973 à Janvier 1974, et bien après la mission des Plateaux Bateké, j'ai eu à affronter moins de difficultés toujours au niveau de la langue, grâce à la présence de deux collaborateurs, à la fois traducteurs et informateurs, YALI-YALI et LOUBA BAYA eux-mêmes Lycéens

Pour situer ici le corpus dans ses contextes d'émission, on voudra mentionner très brièvement, les lieux d'enquête, l'échantillonnage mais aussi le problème de la langue d'enquête.

I - Lieux d'enquête

En dehors du garage de l'Usine de la Comilog à Moanda où en apparence tout reflétait une grande stabilité, Akebé II à Libreville, Bongoville et ses environs, Lekoni, Ngouoni, Assiami reflétaient au contraire une profonde mutation.

- Je ne voudrais souligner que quelques aspects, ceux qui sont les plus liés au sujet de cette étude à savoir les "produits européens modernes".

- Bongoville par exemple n'est pas une ville - Bongoville n'est pas non plus un village - au Nord de l'agglomération, des habitations sortent de terre, on montre l'emplacement d'un hôpital, d'une gendarmerie, d'une sous-préfecture, Ceux qui montrent ces emplacements sont eux-mêmes des villageois transformés en maçons et en ouvriers.

- Presqu'au milieu du quartier Assiami, le forgeron Obumandzaye, travaille sur une lance - son soufflet, et son enclume sont textuellement ceux décrits

par les premiers explorateurs. Mais Obumandzaye utilise du métal de récupération (futs, conserve, vieilles casseroles, tout y passe), et aussi une scie à métaux dont il vante les mérites - c'est le même Obumandzaye qui affirme qu'il ne sert à rien d'apprendre à ses enfants à forger les métaux. Ces derniers sont devenus des "Blancs" et méprisent son travail.

- Sur la colline de Bongoville et par contraste avec la forge d'Obumandzaye, il y a une épicerie - comptoir - c'est un "Gaboprix" (I) - c'est là le lieu de ravitaillement en produits européens que les habitants possèdent. C'est également dans les Gaboprix ou dans les boutiques de ce genre que je me suis appliqué à demander aux Ategé les noms qu'ils donnaient aux produits européens. Ces conditions d'enquête ont été presque identiques partout.

2 - L'échantillonnage ou les informateurs.

En ethnologie, de préférence on parle d'informateur au lieu d'échantillonnage (connotation plus statistique).

Le problème d'échantillonnage s'entend ici par :

- a) - l'âge des informateurs
- b) - les lieux d'habitat
- c) - la diversité des produits.

A la vérité, il a été difficile de serrer à chaque fois le vocabulaire et les entretiens selon ses trois dimensions à la fois.

L'âge est en rapport avec le phénomène de la scolarisation. Ce phénomène lui-même sera envisagé plus bas quand on parlera de la langue d'enquête. IL faut cependant souligner le but d'un échantillonnage intensif ou diachronique. IL n'est pas dit en effet que le vocabulaire recueilli puisse être le même pour tous les âges. Enrichissement et appauvrissement du vocabulaire sont conditionnés par les générations en présence.

(I) Maison avec porte participation de l'Etat.

IL faut reconnaître ici que j'ai eu à traiter avec des groupes plutôt qu'avec des gens isolés.

- A Akebé II, le vocabulaire et les entretiens sont de MBIMBA et de NDJEBE (entre 50 et 60 ans) entourés cependant de jeunes.

- A Bongoville, des hommes de 40 ans environ et un homme assez âgé - l'interlocuteur préférentiel étant l'homme âgé.

- A Lekoni, les informateurs étaient trois fonctionnaires et un maçon (40 ans environ).

- A Ngouoni, un groupe de villageois ayant à leur tête le chef de village (45 ans). Et à Moanda, des jeunes entre 25 et 35 ans.

Ce facteur d'âge doit être équilibré par les lieux d'habitat et la diversité des produits.

Ainsi on retrouve ville et village, produits domestiques et outils de travail (l'Usine de manganèse par exemple).

3 - La langue d'enquête.

Le français est la langue à partir de laquelle l'enquête s'élabore.

- Le fait que le français soit langue première (matrice) contient une double ambiguïté. La première ambiguïté relève de ce que le français est aussi le véhicule de l'Européanisation au niveau non seulement de l'appellation des produits avec des mots d'emprunt, mais aussi au niveau où scolarisation, francisation et modernisation se confondent faisant face ainsi à ce qui peut être spécifiquement africain y compris le vocabulaire.

Le français devient ainsi non seulement outil de travail pour l'enquête, mais aussi objet d'étude.

VOCABULAIRE SUR LES PRODUITS MODERNES EUROPEENSLibreville (Pont d'Akébé Sept - Oct. 1973)

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents primitifs Otegé et emprunts</u>
Bouteille	olangu	
Vin	mali	"Boisson enivrante"
Allumette	lémèrè	(Emprunt français)
	kélè mba	"Pierre de feu"
Tige d'allumette	oti y'a lémèrè	"bois d'allumette"
	ete y'allumette	
Boîte d'allumette	ndjô lémèrè	"paquet d'allumettes"
Cuvette	kopèlè kenini	"plat - vide"
Cadenas	essapi	"serrure"
Cuillère	ossèbè nkoso	"cuillère de fer"
Cuillère en bois	ossèbè y'oti	"cuillère en bois"
Couteau	baga	
Marmite	ongougou	
Assiette	opèlè, otié	
Fer à repasser	kèlè	"pierre"
Fût	ongongo	
Lit	ntari	
Clochette	mpam	"sonnaille"
Balance	odudu	"flotteur"
Lime	was	
Lampe	lampi, munda	(emprunt français)
Verre de lampe	verre lampi	(emprunt français)
Boîte de sardines	boîte ants	(emprunt français)

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Factorerie	fatri	(emprunt français)
Magasin	angansi	-"- -"
Fourchette	otsuma	
Géricane	ongungulu	
Pelle	opimi	"plantoir"
Matchette	nguma	
Frigidaire	ngora étangani	
Pantalon	ngoyi	"habit"
Chemise	ngoyi wa yulu	"habit du haut"
Caleçon	obari	
Pagne	olembè	
Robe	karinga	
Chaussure	korogo	
Chapeau	ompaka 'en Obamba"	
Gobelet	kopo	
Antonnoir	osuli	
Pipe	obogo ou abuku	
Pièce d'argent	kopolo	
Cent francs	onkama	
Filet	okia	"filet de chasse"
Caoutchouc	ndimi	
Corbeille	langulu	

Vocabulaire Domestique (Libreville)

Camion	lutu	(l'auto E. F.)
Bicyclette	ébicane	bécane (E. F.)

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Papier	okanda	"feuille vierge"
Lettre	kassangumu	"papier écrit"
Chaise	biri-ntsi	
Cantine) Valise)	kawara	
Cigarette	lekâ	
Guitare	ngouomi	"cithare"
Sac) Cartable)	mpéfi	
Feuille de papier	tsusu l'okanda	
Feuille en plastic	tsusu lendimi	"feuille de caoutchouc"
Poubelle	yala	"fumier"
Montre	tari	"soleil"
Pyjama	pyjama	(emprunt français)
Stylo	crayo	(emprunt français)

Vocabulaire de Mbimba (2e entretien)

Argent	- a - afura)	billet
	- b - adoro)	(emprunt français)
	- c - petit sou	"monnaie"
	- d - kopolo	"pièce"
Sel	- a - ongwa	(marin)
	- b - ofula	(végétal)
Accordéon	ngouomi	"cithare"
Sac en plastique	lendimi	(feuille de caoutchouc)
Fusil	- a - ota	(arc)

R. F.V. O.R. P. O. E.

Fusil

- b - ndjasi

Fusil à piston (à oreille)

tsapu

Piston (chien)

tsu

"oreille".

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS

(Pont d'Akébé - Libreville)

Sept. - Oct. 1973

I. Entretien autour du thème "Allumette" (LEMERE)

E : Et ça ?

A : lia bisi katuolo ma lémèrè
 ça nous appelons par allumette
 Nous l'appelons boîte d'allumettes.

- c'est-à-dire une allumette.

E : C'est un mot qui était là avant que les Français n'arrivent ou après ?

A : lamèrè lia étangani eya : lamèrè
 allumette là les blancs venus : l'allumette
 Nous l'avons appelé allumette dès l'arrivée des blancs.

- mais le nom pour le feu nous appelons : mba

E : mba

A : mba

E : papa qu'est-ce qu'il a dit exactement ?

C : Nous toujours lémèrè = mba

toujours lémèrè = mba

allumette = mba allumette

allumette toujours c'est le feu.

E : Ah! le feu c'est mba ?

C : mba

B : mba c'est le feu

C : oui!

E : Alors vous dites allumette "le feu", qu'est-ce que ça signifie lémèrè ?

A : mpa mi lémèrè mi ntsula mba.
 donne moi boîte d'allumettes moi allume feu.
 donne moi la boîte d'allumettes je fais du feu .

E : Qu'est-ce qu'il dit par là ?

C : toujours pareil

E : tu comprends ?

D : IL dit : donne moi l'allumette.

E : Oui! mais ce qu'on vient de dire : lémèrè le mba - qu'est-ce que ça signifie ?

D : Lémèrè le mba : veut dire l'allumette du feu.

E : Bon ! mais le mot allumette par rapport à l'arrivée des blancs ?

A : mi mbiri : mpa mi lémèrè mi ntsula mba
 moi je dis : donne moi allumette moi allume feu
 Je vous demande l'allumette pour faire du feu.

C : mpa mi kèlè mba
 donne moi cailloux feu
 Donne moi le cailloux produisant du feu.

E : Akelé et allumette c'est pas la même chose ?

A : Allumette c'est venu avec les blancs mais "kèlè" c'est la fabrication pour nous.

E : Mais comment appelle-t-on allumette actuellement ?

A : L'allumette nous appelons allumette mais "kèlè" là, nous disons kèlè le mba

E : kèlè le mba ça c'est l'allumette actuellement ?

C : Kèlè mba c'est-à-dire comme allumette

E : Donc c'est l'allumette de pierre autrefois qui a donné le nom à l'allumette des blancs - c'est la même chose ?

C : C'est la même chose.

A : Toujours nom : "mba"

E : Comment ?

A : toujours le nom c'est "mba"

E : Est-ce qu'on peut dire que l'allumette c'est la pierre du feu puisque "kèlè" c'est la pierre ?

C : Kèlè allumette c'est la pierre, mais "mba" c'est le feu

A : voilà le feu : mono mba
 voilà feu
 voilà le feu

E : mono mba .
 voilà feu .
 voilà le feu .

E : ça c'est le feu, ça c'est "kèlè" et ça c'est...le brin là comment on l'appelle?

A : Oti

E : oti

A : oti allumette
 bois allumette
 la tige d'allumette

E : ot' allumette qu'est-ce que ça signifie ?

- le brin d'allumette

C : oui! oti toujours oti

A : mpa mi ota lémèrè
 donne moi bois allumette
 donne moi la tige d'allumette

C : il a dit : donne moi une tige d'allumette

E : comment vous dites ça ?

A : mpa mi ota lémèrè
 donne moi bois allumette
 donne moi la tige d'allumette

E : le bois c'est oti

A : mpa mi ota mba .
 donne moi bois feu .
 donne moi la tige d'allumette .

E : Donne moi un bois d'allumette. Un bois de feu ça signifie un bois de feu ?

C : Donne moi une boîte entière

E : bon ! on va passer à autre chose maintenant.

A : NDJEBE doit dire une boîte d'allumettesentière

E : ça comment ça se dit ?

C : mpa mi tsiana
 donne moi paquet
 donne moi une boîte

E : mpa mi tsiana
 donne moi paquet
 donne moi une boîte

A : mpa mi tsiana lamèrè
 donne moi paquet allumette
 donne moi une boîte d'allumettes

E : mpa mi tsiana allumette
 donne moi paquet allumette
 donne moi une boîte d'allumettes

C : la boîte d'allumettes

E : c'est ça ?

C : Oui! c'est ça !

2. Entretien autour du thème "Serure" (KASAPI)

Le cadenas ?

E : le cadenas

E : oui ! pour fermer la porte.

C : Bon, le cadenas c'est-à-dire avant, le cadenas nous ne disions pas le cadenas.

E : IL n'y avait pas le cadenas avant, maintenant comment les Batekés appellent-ils cadenas ?

C : kasapi

E : etsapi ?

C : kasapi.

C : Alors ce mot n'existait pas avant l'arrivée des blancs ?

D : oui !

E : ça ça existait ou ça n'existait pas ? ça n'existait pas.

A : Avant le blanc ne soit venu, nous n'avions pas vu ça. Quand nous quittions dans la maison, on amarrait avec la ficelle. Je prends la ficelle et je mets dans la porte et on amarrait avec le bois. La maison restait amarrée et on partait c'est-à-dire :

kura ndjo leyè
 attache maison on part
 ferme la porte et on s'en va

- fermez la maison nous portons avec la ficelle.

E : Mais il n'y avait pas de grand bois devant la porte pour fermer?

C : si !

bisi odibiga kadubugu m' obini
 nous fermions porte avec bois
 nous fermions la porte à l'aide d'un bois devant la porte ;

sè we ayè edjugu kwumi
 même tu allais jours dix
 même si tu allais pour un séjour de dix jours

ndjo ognaga m' obini .
 maison laisse avec bois .

la maison restait fermée à l'aide d'un bois accroché à la porte.

3. Entretien autour du thème "Cuillère" (OSEBE)

D: Comment vous appelez la fourchette ?

E : là-bas c'est la cuillère

D : la cuillère oui !

C : létuolo nde m' osèbè ,
 on appelle lui par cuillère.
 nous l'appelons par cuillère .

E : Osèbè c'est la cuillère.

C : Toujours Otégé avec Obamba c'est pareil : toujours "osèbè".

E : Mais avant l'arrivée des cuillères , est-ce qu'il y avait notre cuillère avant ?

A : oui ! il y en avait.

Bisi n' osèbè y' oti.

Nous avons cuiller en bois .

Nous en avions une cuillère en bois .

- On faisait le bois comme ça, d'ailleurs j'ai vu ça dans les villages Fang aussi.

A : On fait le bois comme ça et puis on fait le trou pour manger avec ça.

osèbè y' oti

cuillère en bois

cuillère en bois

C : osèbè y' oti

cuillère en bois

cuillère en bois

E : ah! la cuillère en bois bon d'accord ! osèbè y' oti c'est la cuillère en bois d'accord j'ai compris. Mais la cuillère en fer ?

C : La cuillère en fer : osèbè nkoso

cuillère fer

cuillère en fer

E : Les cuillères en fer n'existaient pas avant l'arrivée des blancs ?

C : Oui !

E : Mais on appelle ça quand même pareil

C : on appelle ça pareil.

4. Entretien autour du thème "Marmite" (NDJU)

Les marmites ?

C : Les marmites : bisi katuolo m' andju
 nous appelons par marmites
 nous les appelons par marmites

A : bisi l' éta ondjugu ya kalama bila .
 nous appelons marmite pour préparer nourriture .
 nous l'appelons : marmite qui nous sert à cuisinier la nourriture .

E : ndjugu ya kalama bila
 marmite pour préparer nourriture
 La marmite qui sert à cuisinier la nourriture

E : Mais entre les marmites des Blancs et les marmites qu'on avait avant, est-ce
 qu'il y avait une différence ?

A : Bisi fla ndju a bisi enku lesa odjiala .
 Nous avons marmites à nous mêmes faites avec mains .
 Nous avons des marmites qui sont de notre fabrication propre.

Andju ma akasi ayugu odjiala ebo enkulu
 Marmites là femmes fabriquent les mains elles-mêmes
 Ces marmites là étaient une fabrication propre. Les femmes

alama ékuwo na sagi .
 préparaient manioc et chair de viande .
 préparaient la nourriture (avec) .

C : Andju ma bisi obuga m' obogi .
 Marmites là nous fabriquons avec argile .
 Ces marmites étaient fabriquées à l'aide de l'argile .

D : Les assiettes ?

C : les assiettes : bisi otuolo m' épèlè .
 nous appelons par assiettes .
 nous les appelons assiettes .

C : Une assiette = opèlè
 - Épèlè = assiettes (pluriel)

E : Est-ce qu'il y avait un nom pour les assiettes d'avant et les assiettes de main tenant ?

C : bisi letuoli djo étiè
 nous appelons ça assiettes
 Nous les appelons assiettes

- il y a les grandes marmites comme ça .

E : Comment on appelle ça ?

C : ndjuhu .
 marmite .

5 . Entretien autour du thème "Argent" (ADORO ou AFURA)

E : J'ai dit : il faut dire le nom pour dire en Bateké l'argent et ensuite quand vous avez rencontré l'argent pour la première fois.

A : Adoro c'est l'argent ; Afura c'est l'argent.

- La monnaie sortie chez nous c'est - petit sous - "kopolo"

E : Petit sous comme sans manches ?

A : Oui !

E : Dites-moi maintenant quand vous avez rencontré l'argent pour la première fois ?

- Avant l'argent qu'est-ce qu'il y avait autrefois ?

A : Avant c'était "onkama" c'est-à-dire "cent francs".

C : Ngwalaga nde aduga ndi ntini yia adoro akini ya ni
Oncle il dit que temps là argent était venu pas
Oncle, avant que l'argent n'apparaisse

bisa be buna lakassa ma kassuma labibi ?
nous comment faisions pour acheter les choses ?
que faisions-nous pour nos achats ?

A : Bisa be kassuma mo bibi essa be .
Nous achètions avec choses pour nous .
Nous en achètions avec nos objets .

C : Avant l'argent, nos premiers hommes échangeaient les objets contre les objets
pour faire des achats.

E : Qu'est-ce qu'on échangeait par exemple ?

A : Angulu - étiè edjiga - akia - antsusu
Corbeilles - pots en argile - filets - poulets

C : Pour faire la vente dans un village. Par exemple un blanc qui vend du sel, on
lui donne la poule ou enclume et il nous donne du sel. (Quantité du petit gobe-
let pour une poule).

E : Vous donniez la poule contre quoi ?

A : Avec la poule, quelquefois il vient nous donner du sel - le sel qui veut dire
"ongwa".

E : Qu'est-ce qu'on faisait pour obtenir du sel indigène ?

C : Avant on prenait les feuilles spéciales. On les brûle, la cendre obtenue, on la pose dans une passoire. A l'aide de l'eau, on la filtre. On recueille l'eau mélangée à la cendre. Cette eau acquiert un groupe savoureux. (IL y a deux sortes de sel indigène : en liquide comme on vient d'en dire et en poudre blanche appelée "ongwa'Etoumbi). Ainsi appelé parce que les gens revenaient d'Etoumbi (Congo) avec des grandes quantités, hormis la forme et peut être la fabrication. IL n'y a pas de différence entre les deux sels. Autrement dit, généralement ils s'appellent tous "Kakaï".

E : Quel est l'arbre qui a ces feuilles ?

A : okula bila ntsusi yia nkumu mō .
 sel ancien avec les feuilles là le nom un .
 L'arbre et les feuilles portent le même nom .

- "okula" c'est l'arbre, kakaï la poudre extraite.

E : Ce sont ces feuilles là qu'on appelait comment ?

A : Okula

D : kakaï ou okula

A : kakaï c'est la poudre extraite - l'arbre et les feuilles s'appellent "okula".

E : Maintenant on va continuer pour l'argent parce que ça c'est très important.
 Vous avez rencontré l'argent pour la première fois quand ? Vous même .

A : Même dans nos mariages, on n'utilisait pas l'argent parce qu'on n'avait rien.
 Quand on se mariait, on utilisait notre argent pour la dot.

C : Nd' assaga ña date wa yi adoro
 IL cherche ici date que vient l'argent
 IL veut savoir quand on a utilisé l'argent pour la première fois.

E : IL ne s'agit pas d'une date précise. Est-ce qu'il y avait des blancs à ce moment là qui étaient du côté d'Akièni ou du côté d'Okondja : qu'est-ce qu'ils achetaient en ce moment là ?

A : Otangani abwo kaya na sabe Troussou
Blanc avant venu chez nous Troussou
Le premier blanc était Troussou

Troussou kaya ondjila le Congo katugu na bisa be
Troussou venu route du Congo sortit par nous
venu dans le temps par la route du Congo.

C : Lequel blanc qui était là en ce moment ?

A : Otangani antsomi kigi Akiringo
Blanc avant était Akiringo
Le premier blanc était Akiringo

C : Le premier blanc d'après Monsieur MBIMBA était Akiringo

C : nde kuni kakigi ?
il où était ?
où était-il ?

B : Otangani ayi le premier kigi la S.H.O. (I)
Blanc venu le premier était la S.H.O.
Le premier blanc fut Lessasso ;

fi la S.H.O. katsiègi mini G.A.L.I
mais la S.H.O. quitté c'est G.A.L.I
mais après la S.H.O. c'est G.A.L.I

B : Seulement le G.A.L.I Lechia deux noms de ses entreprises, mais le blanc c'est Akiringo

(I) S.H.O., société du Haut-Ogooué prononcez "LASSASHO".

E : C'est le blanc qui a emmené l'argent ?

B : C'est le blanc qui a emmené l'argent pour acheter le caoutchouc et les noix de palmes.

E : Akiringo ?

B : Oui ! c'est lui là, voilà le premier Blanc qui est arrivé chez les Obamba et Ategé.

C : Je voudrais savoir si les maisons dont il parle sont des magasins

E : Ah papa ! vous avez compris? Est-ce que Akiringo avait des boutiques?

B : Ah ! tout le pays les boutiques, les boutiques partout.

E : IL faisait les maisons et puis les boutiques ?

B : Oui! oui!

E : Combien des boutiques à Okondja ?

B : IL installa sa première boutique à Okondja. La deuxième c'était à Franceville. Et ensuite à Lastoursville chez le pays des Adoumas (Olundu). IL était parti installer une autre à Zanaga. Dans tout le pays se trouvaient ses boutiques. C'est moi qui fut le premier à travailler avec lui (d'après Onguinda Emile) .

A : Afura nde kaduga ba , bisi labira ndimi lakiriga
L'argent il dit là, nous portons caoutchouc aboutissant
L'argent dont il parle là, nous portions le caoutchouc, arrivés à

okoyo yua terre Ategé
okoyo là terre Ategé
okoyo canton Bateké

C : okoyo kigi kama ?
okoyo était quoi ?
c'était quoi Okoyo ?

A : fatri woni , woni
fatri gros , gros
le plus grand fatri

C : fatri kama ?
fatri quoi ?
c'est quoi fatri ?

A : mpuga compagnie waga tua ,
village compagnie qu'il construit ,
là où avait siégé une compagnie ,

C : fia be lato fatri fia kama kassi
mais vous arrivez fatri et qui fait
mais qu'est-ce qui se passait à fatri ?

A : Bisi labira ndimi bisi layeni kategè ka Lekey , Lekey la
Nous portions caoutchouc nous partions vendre à Lekey, Lekey de

Bongo
Bongo

C : ndimi kigi kama ?
ndimi c'était quoi ?
c'était quoi ndimi ?

A : ndimi le caoutchouc .
ndimi c'est le caoutchouc.

Bisi labira caoutchouc , bisi layeni kategé kafatri - fatri
Nous portions caoutchouc, nous allions vendre à fatri - village
Akiringo - mpugu Lekey .
Akiringo - village Lekey .

E : Fatri c'est la boutique ?

C : fatri c'est le village d'Akiringo .

E : Mais comment vous appelez le village en Bateké ?

C : Angassi c'est la boutique

A : la boutique est venue après, avant c'est fatri.

E : Angassi c'était la première boutique que vous avez vue ?

A : Oui!

E : Depuis lors on appelle boutique "Angassi". Mais Angassi c'était un blanc?
C'était une compagnie ?

D : Voilà !

E : c'était qui ?

C : Non! c'était la maison

A : Comme j'ai fait la maison là, on dira qu'on enlève "Angassi" pour Mbimba c'est tout.

E : C'est ça on appelle maintenant le magasin pour Mbimba parce que c'est Mbimba qui a fait le premier magasin .

D : comme Akiringo là

E : comme Akiringo

D : ah! c'est ça !

A : bon , bisi labira ndimi bisi lato ña Akiringo kapa
bon, nous portions caoutchouc nous arrivions là Akiringo donnait
bon , nous portions le caoutchouc, si nous arrivions là et lorsqu'Akiringo nous

bisi adoro bâ , adoro bâ ato fia nkwogo bisi
 nous l'argent là , l'argent là arrivait même mains nous
 donnait cet argent, nous ne voyions cet argent que durant un court instant ,

ki bira , leyei fia bo mpugu ni ka mono misi
 ne portions , aller avec ça village ni on voyait yeux
 on ne pouvait pas l'emmener au village. On ne ^{le} voyait que des yeux

atu bu . Ovuru vuru nde m' angassi , nde mpi we
 seulement comme ça . Tu redonnes lui dans boutique , lui donne toi
 seulement. Et on le lui rendait, il te donnait en échange, un pagne de fabri-

mfa , ompi we mfa ondèlè , ompi we nguma ien !
 habit, donne toi habit Blanc , donne toi matchette
 cation des Blancs. IL te donnait en plus une matchette ;

nde mpi w' ongwa , nde mpi we mpami , mpami yia
 lui donne toi sel , lui donne toi clochette , clochette c'est
 il te donnait du sel , il te donnait une clochette qui est la cloche

coloche wa womo ngo ! ngo !
 cloche qui parle ngo ! ngo !
 qui sonne ngo ! ngo !

C : mpami ?
 clochette ?

A : hè !
 oui !

C : hè! ña nde kamana mpami kapa
 oui! mais lui après clochette donné
 oui ! mais après vous avoir donné la clochette

A : afura bâ mpi we nde bâ , ossumu mpami ,
 l'argent que donne toi lui là , achète clochette ,
 avec cet argent qu'il t'a donné, tu t'achètes la clochette ,

 ossumu nguma
 achète matchette
 tu t'achètes la matchette

C : mpami ka nde a mpa ñi we assuma , suma
 clochette c'est pas lui donne pas toi achète , achète
 c'est pas lui qui vous donnait les clochettes mais vous achètiez vous même avec
 cet argent ?

A : Osumu ña nde m' adoro a we nga mi tègè .
 Achète avec lui avec l'argent à toi que a vendu .
 Tu t'en achètes avec l'argent que tu as vendu le caoutchouc .

C : He ! me yuga , mi , ni yuga .
 Oui ! j' entends , moi , moi entendu .
 Oui ! j'entends , j'ai entendu .

A : Ba be lessagi andjila a bisi lébagi adoro
 Mais vous cherchez les roules que nous gagnions l'argent
 Mais vous demandez par quel moyen nous en avons eu l'argent

ña caoutchouc ba dambu . Bise lamana ka suma dambu
 mais caoutchouc c'est caoutchouc. Nous après qu'on vend caoutchouc
 c'est avec du caoutchouc. Après avoir vendu du caoutchouc

ba nde mpi adoro , adoro bâ we kibira
 mais lui donne l'argent , l'argent là tu n'emmènes pas
 nous obtenions de l'argent. Cet argent tu n'emmènes pas

yo ña bo mpugu ñi we vuru yiéni m' angassi , ayè angassi...
 viens avec ça village non tu te rends au magasin , allant magasin...
 au village . Tu te rends à nouveau au magasin, en allant au magasin...

C : Bon, ma dila ngwalanga !

Bon, attends un peu oncle !

Bon, écoute-moi oncle !

yua ña question ya intéressant
 ça c'est question qui est intéressante
 c'est une question très importante .

C : Bisa be kalemana sumu ba w' ampa buru kila nde

Nous après vente quand tu donnes personne chose lui

Après la vente, vous perceviez de l'argent de vos objets ;

buru ya kaduga be ndè avè be lavura-suma a clochette ?
 personne qui disait vous que il vous rachètez les clochettes ?
 qui vous disait de rachèter les clochettes ?

A : Bibi é bisi bâ dia ; afura ba Akiringo ba bisi lakaligi
 Choses pour nous de goût ; l'argent qu' Akiringo là nous cherchions
 Ce sont des objets de notre préférence qu'on achetait avec l'argent qu' Akiringo nous